

consulter d'autres médecins, le bon Dieu aura pitié de notre mère, il viendra enfin à notre secours après tant d'épreuves. Cette fois les médecins que nous allons consulter, ce sont les Ames du Purgatoire. Je vais aller donner mon nom pour le Chemin de la Croix à M. C..., qui demeure tout près d'ici, ainsi que le tien, lorsque tu seras mieux, (car tu verras, tu vas devenir bien), puis je donnerai une messe pour toi. Les saintes âmes seront touchées de notre affliction, et elles ne manqueront pas de nous faire part de leur reconnaissance. Et instinctivement elle serra encore sur sa poitrine son enfant chérie pour laquelle elle éprouvait de si grandes craintes.

Cette mère, pleine de courage et de cette foi qui fait des prodiges, part, emportant avec elle la seule pièce de monnaie en sa possession, fruit de ses rudes labeurs. Monsieur, dit elle, je viens vous donner mon nom et celui de ma petite fille pour le chemin de la croix. Mon enfant est malade, elle ne pourra pas le faire maintenant, mais elle n'y manquera jamais, aussitôt qu'elle sera bien, car j'en suis convaincue, les saintes âmes obtiendront sa guérison. Voici en même temps trente sous pour une messe. Oh ! si j'en avais davantage, je le donnerais de grand cœur, c'est le pain de la bouche que je vous donne, mais Dieu ne nous abandonnera pas. Ces paroles furent dites avec une telle conviction qu'elles ne pouvaient manquer de fléchir le ciel. Non certes, Dieu, la bonté même, qui prend soin des petits oiseaux, Dieu se souvint de l'humble et confiante prière de sa servante affligée. Une semaine s'écoule, et chose étonnante, cette tumeur qui grossissait à vue d'œil, est restée la même. Courage, mon enfant, dit la mère, le bon Dieu est avec nous, puis elle porte une autre messe pour les âmes du purgatoire. Chose plus extraordinaire, cette semaine-là, la tumeur commença à diminuer.

Dans sa joie la pauvre mère ne put s'empêcher de s'écrier, en serrant sa petite fille dans ses bras : Courage encore, mon enfant, tu le vois, le ciel nous exauce, parce que nous avons soulagé les amis du bon Dieu, celles que sa justice châtie, il est vrai, mais que son amour voudrait voir avec lui au sein du repos et du bonheur. Ne restons pas à moitié chemin ; et elle court porter une troisième messe, puis une quatrième, et enfin une cinquième. Celle-ci était une messe d'actions de grâces, car la tumeur avait entièrement disparue, et l'enfant était guérie.

Ce fait, dit le zéléteur, est arrivé à ma porte, et j'en suis le témoin oculaire.

L'obole de la veuve, c'est-à-dire tout ce qui est donné avec joie et confiance, est toujours agréable à Dieu ; et quand le Seigneur ne le reconnaît pas de vive voix, comme il a fait quand il était sur la terre, il le fait par des prodiges, langage que lui seul peut parler.